

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



HUGO STINNES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions
Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

145 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Rossy Chaudron, 55, Careghem-Andelsticht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N°s 187,83 et 293,03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

HUGO STINNES

Il faut aux peuples un épouvantail. Un bon gouverneur ou, à son défaut, cet instinct obscur qui mène les peuples vers leurs destinées, fournit à la démocratie une tête de turc, une cible sur laquelle le bon citoyen, celui qui pense comme tout le monde, puisse chaque matin décocher le trait de sa mauvaise humeur, un pushing ball sur quoi il puisse exercer sa faculté de haiter.

Naparte joua ce rôle en Angleterre au commencement de l'autre siècle et Bismarck en France, après 1870. Les impôts étaient lourds ; c'était la faute à Bismarck ; les radicaux faisaient des progrès : la faute à Bismarck ; la réaction et le cléricanisme « coulaient à pleins bords » : la faute à Bismarck ; le train n'arrivait pas à l'heure, la panne était insolente, la récolte était manquée, la cherté fumait : la faute à Bismarck ! Comme c'était commode ! Nous imaginons que M. Poincaré doit remplir cet office en Allemagne, et nous avons aussi à notre vaste catalogue d'épouvantails assez bien conditionnés. Il y a un lord George, incarnation de l'égoïsme britannique ; il y a ce personnage vague et mystérieux que l'on appelle « finance internationale » ; il y a enfin M. Hugo Stinnes, représentant attitré et symbolique du capitalisme allemand.

???

Le brave homme de chez nous, l'homme dans la rue, ne comprend plus grand-chose au problème des réparations, mais il voit bien qu'il a été victime de la plus vaste escroquerie de l'Histoire. Quand on entre dans le détail des marks-or et des marks-papier, des bons A. B. C., des états de paiement que l'honnête Angleterre a établis en 1921 et qu'elle déclare inapplicables en 1923, il se touche les oreilles ; mais quand il voit les industriels allemands encombrés de commandes qu'ils se font payer en livres et en dollars soigneusement mis à l'étranger, alors qu'ils payent leurs ouvriers avec un papier qui a pratiquement la valeur d'une prévision politique de M. Desnoir, il se dit avec simplicité qu'il est volé et l'ouvrier allemand aussi.

Il se dit qu'il est volé, mais dans sa juste colère, il ne veut se défendre d'une certaine admiration pour ses voleurs. Dame ! L'opération a été faite avec un cynisme si tranquille — grâce, il est vrai, à la complicité de l'Angleterre — qu'on se dit que ceux qui l'ont accomplie sont vraiment des hommes tout à fait supérieurs dans leur genre. On voudrait les voir, les connaître, pénétrer dans

l'intimité de ces surcapitalistes qui font, du moins de loin, l'effet de surhommes. En voici un, le plus représentatif de la bande, Hugo Stinnes, général..., non maréchal de la Schwerin-industrie, homme-drapeau du grand capitalisme germanique.

???

...Donc il a sa légende, une légende magnifique et terrible : il est l'accapareur-type : mines et fonderies germano-luxembourgeoises, société westphalo-rhénane d'électricité, union de Bochum, Siemens-Rheinlbe-Schuckert, Alpine Montan Gesellschaft, chantiers, affrètements en gros, propriétés rurales, forêts, scieries, maisons de rapports, entreprises de pêcheries, imprimeries, journaux, hôtels, chemins de fer, lignes de navigation, toutes les exploitations commerciales, industrielles, urbaines, rustiques, toutes les entreprises, secrètes ou publiques, possibles ou impossibles — qui dira celles qu'on ne l'accuse pas d'avoir accaparées ? Il passe non seulement pour un des hommes les plus riches, de l'Allemagne ce qui, aujourd'hui, serait peu de chose, mais du monde. Son nom sonne comme un tintement de pièces d'or à une époque où il n'y a plus d'or, si ce n'est en Amérique. Il a pris la place de Rothschild, symbole désaffecté et désormais historique — car les Rothschild, en somme, sont, relativement parlant, de nouveaux pauvres — il incarne la puissance mystérieuse de l'or. Il n'a certes rien d'un veau, au sens où l'entend notre ami Croqueballe, mais il n'en est pas moins pour l'Allemagne et pour notre vieille Europe, le veau d'or.

« En volait un heureux zig ! » dit Croqueballe, « il doit boire du champagne à tous ses repas ».

« Eh bien ! non, ô Croqueballe ! ce nabab vit comme un ascète. Il est sans besoin, sans goût de luxe. Il ne fume pas, il ne boit que de l'eau, il s'habille comme un petit bourgeois, voyage sans domestique et porte volontiers sa valise. Il est logé comme aucun négociant aisé de Berlin ne voudrait l'être. Jusqu'à la troisième année de la guerre, raconte Maximilien Harden, il n'occupait jamais, dans l'hôtel berlinois où il descendait, qu'une chambre à coucher ; il recevait ses visiteurs dans les pièces communes du rez-de-chaussée ; et ce n'est que Ballin qui sut lui persuader de commander un smoking ».

Pose, affectation, désir de paraître original ? Nullement, dit encore Harden : « le luxe lui paraît aussi inutile que

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRIFERS, BRUXELLES

toute odeur et toute atmosphère de culture. Dans sa sensibilité profonde et dans la conduite de sa vie, il est plus proche de l'ouvrier allemand que d'un type quelconque des grands entrepreneurs d'aujourd'hui ». Il en a d'ailleurs le physique. On l'a comparé à un batelier du Rhin, à un secrétaire de syndicat ou à « un morceau de charbon ambulant ». Et le fait est qu'au premier abord ce magnat, ce prince de la féodalité industrielle a quelque chose d'humble, d'effacé, de banal ; c'est qu'on n'a pas subi le regard. En tout cas, dit Harden, qui s'y connaît : « pas un trait de son visage si plein de signification ne permettrait à un observateur superficiel de conclure à son origine juidaïque ou assyrienne ». Et le célèbre pamphlétaire, un des rares écrivains allemands qui ont le goût et le talent du portrait, d'ajouter : « On l'imagine sortant de quelque peinture, œuvre de Grunewald ou d'un ancien maître du Rhin. Foncièrement allemand, non suivant la tradition mythologique nourrie de héros épiques aux cheveux blonds d'or, de blé ou d'avoine, mais au sens historique de ce mot qui implique le mélange des sangs, l'enchevêtrement ineffaçable des différentes peuplades des vallées rhénanes. Un visage des Pays-Bas, que Rembrandt — surtout le Rembrandt qui disposait encore librement de la succession de Rubens — aurait martelé non moins admirablement que les têtes de son frère, de sa mère ou de l'homme au casque d'or ; et cependant, il a des traits indéniables de la France du Nord qu'Ingres, mieux encore que Millet, eût dessinés. C'est de l'Ouest, d'ailleurs, que venait la lignée de sa mère qui, avant qu'elle n'eût accordé sa main, devant l'autel de Mulheim, sur la Ruhr, à M. Herman Hugo Stinnes, s'appelait Adeline Coupennie ; une femme pleine d'une charitable bonté, d'une vive fantaisie et d'un pieux et romantique penchant pour les trésors reconnus et consacrés de l'art de la littérature. Ce n'est guère qu'un observateur bien superficiel qui pourrait prendre le fils d'Adeline Coupennie pour un secrétaire de syndicat ou un batelier consacré au transport du charbon, semblable à ceux qu'on rencontre souvent à Ymuiden, aux environs du port de Rotterdam, partout où le sang des Francs et des Celtes, des Hollandais de Frise et des Belges s'est mêlé au sang des Bas-Allemands. Notre homme tient à la fois des meilleurs princes de la famille d'Orange et de Colbert, le prévoyant financier de Reims. »

« Des meilleurs princes de la famille d'Orange!... » Est-ce à la Reine Wilhelmine ou à M. Hugo Stinnes que Harden désire être agréable ?...

Retenons de ces lignes que notre héros, ou son biographe allemand, tire quelque orgueil de ses origines belges. Il en a le droit. Il est même uni par un lointain cousinage avec le sénateur Maurice Vauthier, qui n'en est ni plus ni moins fier pour ça : on a les cousins que l'on peut. Leur doit-il quelque chose ? Peut-être pourrait-on lui trouver quelque parenté intellectuelle avec nos grands Léopoldiens, conquérants et poètes des affaires. En tous cas, il est bien allemand, profondément allemand. Il n'a rien du cosmopolitisme supérieur d'un Rathenau ou d'un Ballin, et peut-être, en ruinant l'Allemagne pour s'enrichir, est-ce uniquement à l'Allemagne qu'il a pensé...
???

En tout cas, pendant la guerre, c'est en patriote zélé et passionné qu'il s'est conduit. Jusque-là, il s'était tenu fort éloigné de la politique, ne songeant qu'à ses affaires. Ayant quitté l'entreprise de navigation de son père avec le capital minuscule, même à cette époque du dollar-naïf de cinquante mille marks, c'est uniquement par ses propres moyens, par son énergie, sa puissance de travail — son imagination d'homme d'affaires qu'il a édifié une puissance industrielle et financière qui, en 1914, faisait de lui l'égal des Warren Hastings, des Cecil Rhodes, de Rockefeller. A cinquante ans, il avait atteint le premier but qu'il s'était assigné avec précision : être indépendant des banques. Il l'avait atteint plus tard qu'il ne l'avait espéré, mais de telle manière que son orgueil pouvait être pleinement satisfait. Il ne s'était pas seulement rendu indépendant des banques, il était devenu leur maître. A moment où la guerre éclata, les plus grosses maisons s'habituaient à lui obéir au moindre signe. Il englobait tout il avait déjà tout englobé. « De même que beaucoup d'entrepreneurs ne peuvent abandonner un reste de gâteau qu'à beaucoup d'hommes ne peuvent laisser passer une joliette », disait Ballin, « Stinnes ne peut voir passer une affaire à sa portée ; il les empoche toutes, quand même elles appartiennent à d'autres. »

Mais la guerre éclata...

Harden raconte que l'orage approchant le chassa d'un coup de vent de Gastein vers la Ruhr et le maintint pendant quatorze heures au téléphone dans sa cellule de Mulheim. « Il ne croit pas à une conspiration ou à une attente ; il sait que toutes les fautes qui ont amené notre malheur ont été commises au château de Berlin et à la chancellerie de l'Empire, et, si bien fermé qu'il soit, qu'il ait voulu être à la politique, il a cependant toujours considéré que Guillaume incarnait le malheur qui, d'un pas lent et chaussé de cothurnes, s'avance vers l'Allemagne. Mais, puisqu'on joue le tout pour le tout, à son tour, sans réserve et sans hésitation, au début même, sans jeter un regard de côté sur des personnalités déplaisantes, il se met au service de ce qui devient aussi sa cause. »

Et, à partir de ce jour, il se dépense sans compter, travaille jour et nuit, parcourt sans cesse l'Allemagne et le pays neutres. C'est lui qui procure en Italie, au Goeben à Breslau, le charbon nécessaire à leur expédition dans la mer de Marmara. C'est lui qui découvre les ersatz de matières premières qui font défaut. Il anime, secoue les administrations, rallie Legien à la cause nationale, traite de sa propre autorité avec des diplomates étrangers, achète des Hollandais, des Scandinaves, des Suisses, des Russes, des Japonais, tout ce qui est achetable. Il est ravitailleur, constructeur, propagandiste. Il approvisionne l'Italie en charbon jusqu'à son entrée en guerre et, par ce moyen, contre-balance un temps toute la campagne interventionniste de d'Annunzio, même celle de Destrée. A côté de l'Allemagne officielle, dont la médiocrité, dès lors s'accuse, il est l'âme de la résistance.

Cela n'est pas sans lui profiter ? D'accord. Ses affaires s'étendent sans cesse durant cette période. Il réalise, en même temps que la concentration horizontale, cette fameuse concentration verticale qui fait l'admiration des économistes nouveau style, c'est-à-dire qui réunit dans ses mains toutes les industries nécessaires à la fabrication et à la vente d'une machine à écrire, par exemple, depuis le charbon et le minerai de fer qui servent à en faire la carcasse, jusqu'au navire qui la transportera là où elle peut être vendue avec profit. De toute cette oligarchie industrielle qui est arrivée à dominer l'Allemagne et qui, de toutes les forces écroulées en 1918, est seule demeurée debout, il apparaît comme le chef incontesté : tandis qu'on le nomme Guillaume, le Seigneur de la Guerre, disparaît



sous les malédictions, celui de Hugo Stinnes monte au zénith...

???

Au zénith ! Oui, vraiment. Lors de la grande débâcle, quand tout s'écroula dans l'Allemagne impériale : l'armée et la dynastie, l'idéal, l'ambition et la foi, les yeux de ce peuple qui aime à obéir à la force se portèrent immédiatement vers ces grandes figures industrielles, qui paraissaient la seule force encore intacte et vivante.

Ils étaient quelques-uns : Ballin, Rathenau, Thyssen, Krupp, Mannesmann, et surtout Stinnes... Ballin, n'ayant pu supporter la défaite, a déserté le combat ; Rathenau a été assassiné par des imbéciles ; mais les autres, et surtout Stinnes, n'ont-ils pas continué à gagner de l'argent, tandis que l'Etat se ruinaît délibérément pour leur complaire ? N'ont-ils pas grandi sur la misère d'un peuple affamé ? N'ont-ils pas réalisé ce chef-d'œuvre d'escroquerie de se faire payer en dollars les marchandises qu'ils faisaient fabriquer par des ouvriers payés en marks ? Jolis patriotes, en vérité ! Comment concilier le Stinnes qui se donne tout à la guerre nationale, et le mercanti qui ne songe, depuis 1918, qu'à tirer le plus d'or possible de la jobarderie des Alliés et de la bêtise du peuple allemand ?

???

Il n'est pas de contradiction qui ne s'explique. Cherchons.

Dans son amusant livre : « Feu l'Etat », M. Libert de Jouvenel cite ce mot d'un métrurgiste français : « Quand des intérêts privés font un tel volume que les nôtres, ils se confondent avec l'intérêt public. » Cette profitable conviction est essentiellement « métallurgiste » et industrielle : elle n'est pas essentiellement française : elle est aussi belge, anglaise, allemande... Elle explique tout Hugo Stinnes. « L'Allemand » et Stinnes, dit fort exactement Harden, se sont fondus, pour lui, en une seule conception : il n'imagine pas qu'une chose puisse nuire au pays si elle sert le commerçant. « De là à concevoir cette idée que c'est en constituant entre les mains de quelques Allemands privilégiés, et spécialement d'Hugo Stinnes, de fortes réserves de capitaux, qu'on ménage l'avenir de l'Allemagne elle-même, il n'y a qu'un pas. Ce pas, vous pouvez être sûr que Stinnes l'a franchi. Ce petit homme silencieux est, au fond, la proie d'une imagination déréglée, d'Allemagne. Il s'imagine très bien que cette fortune immense, dont il est le maître, mais dont il ne jouit pas, c'est la fortune future de l'Allemagne, la réserve avec laquelle elle repartira un jour vers ses destinées. Tout s'écroule : l'armée allemande n'est plus qu'un souvenir ;

l'Etat allemand n'est plus qu'un nom. Une seule chose reste debout : l'industrie et ses capitaines (c'est pourquoi l'opération de la Ruhr était la seule qui pût porter un coup sensible à cet impérialisme industriel allemand qui renaissait de ses cendres). Là était le noyau autour duquel se reformerait la civilisation allemande comme, au sortir de l'anarchie-mère du X^e siècle, la société allemande et européenne s'est reformée autour du féodal.

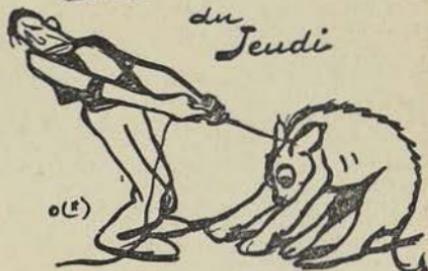
Cette manœuvre a beau s'être faite à nos dépens — car c'est l'argent des réparations qui a été ainsi subtilement détourné vers le coffre-fort anglais, hollandais ou suisse de M. Stinnes et de ses émules — il faut convenir que sa conception ne manque pas de grandeur. Ce Stinnes a beau servir d'épouvantail au peuple, ce n'est pas un simple père Ubu — et c'est à des fins sociales, historiques, métaphysiques qu'il emploie le « croc à phynances ».

C'est du reste pour cela qu'il finira par échouer.

Ce merveilleux homme d'affaires, qui n'a peut-être si bien réussi dans les affaires que parce qu'il y a mis de l'imagination, c'est-à-dire de la poésie, n'a, jusqu'ici, fait que des erreurs en politique, précisément parce qu'il y a mis aussi de la poésie, une poésie sombre, démesurée, à la fois wagnérienne et nietzschéenne, c'est-à-dire essentiellement allemande. On peut mettre de l'idéalisme, de la poésie dans la politique, mais à condition de garder la mesure, la mesure de la Vie. C'est ce que les Allemands n'ont jamais pu faire, même quand ils se piquent d'être réalistes, même quand ils s'appellent Hugo Stinnes. Ne commence-t-on pas à s'apercevoir partout, d'ailleurs, qu'il ne suffit pas d'avoir réussi dans la finance et les affaires pour réussir en politique ?..

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le Petit Pain du Jeudi



LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuver, Bruxelles

TAPIS D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

A M. le professeur A. Vermeylen à l'Université de Gand

Nous vous assurons, Monsieur le professeur, que nous ne comprenons rien à ce mic-mac de l'Université à qui M. Nolf, après von Bissing, a donné son nom.

Est-ce que cette université, au moins dans sa partie conçue selon la formule Nolf, a des élèves ou n'en a pas ? On en a annoncé un, puis quatre. S'il n'y en avait pas du tout, ce serait moins parfait et, faute de personnage dominant l'échelle, on ne sentirait pas le vide de ce Sahara universitaire. Pour des professeurs, on était tranquille : il y en aurait toujours, même sans élève. Le flamingant a cet héroïsme bien connu de prêcher dans le désert et d'accepter des appointements en conséquence... Mais comme la galerie est goguenarde, il faudrait bien une figuration pour nous suggérer une ample vision de l'Alma Mater flamingante éduquant ses enfants.

Jadis, aux jours d'alerte, pour représenter au Conserva-

toire, devant la chaire d'Emmanuel Hiel, une jeunesse flamande avide de science, on battait le rappel parmi quelques poivrots notoires dans les boîtes à lambic de Bruxelles.

Cet expédient serait peut-être insuffisant aujourd'hui. On nous avait raconté que Kamiel Huysmans, renouvelant le sacrifice d'Abraham, avait expédié son Isaac de fils à l'Université de Gand. C'était sublime et grand. Puis, on nous a dit qu'Isaac Huysmans récalcitra et ne se voulait pas laisser faire. Ces Huysmans, quoi qu'on pense d'eux, ne sont pas des bêtes, et il ne faut pas escompter de leur part une sublimité qui passera à la mesure... En tous cas, nous ne savons plus si vous aurez là-bas un élève de choix, si vous en aurez quatre, ou si vous n'en aurez pas du tout. Vous y allez, et c'est très beau. A défaut de jeunes cervelles, vous éduquez les murs, et si vos paroles flamandes ne retentissent pas dans des intelligences, elles retentiront dans l'air gantois, qui a besoin d'être flaminguant.

On rêve de héros comme vous, et de hérauts résolus à parler dans une armoire close, et au milieu d'une nuit compacte, cependant que ceux à qui ils s'adressent ont fait le vide, ou fichu le camp à tous les diables. Il ne restera sans doute pas grand chose de la conception de ce Nolf sournois, roublard comme un vieux sous-off ; il restera le souvenir magnifique d'un professeur quittant Bruxelles, sa chaire, ses élèves, pour s'en aller seul, dans la solitude, faire un cours à personne. Des évangélistes comme ça, on n'en connaissait plus beaucoup... Tout au moins aurez-vous la certitude de n'être pas chahuté par votre auditoire, et, plus tard, on insérera sur votre tombe, qui pourrait être vide comme votre cours : *Ci git personne, qui n'enseigna personne...*

Cela chagrinerait un peu ceux qui prétendent que vous étiez quelqu'un, de vous imaginer tel cette ombre de cocher, vue par Scarron, qui, tenant l'ombre d'une brosse, brossait l'ombre d'un carrosse...

Pourquoi Pas ?

Institut médical parlementaire

Parmi les députés qui reprendront séance le deuxième mardi de novembre, il en est peut-être encore quelques-uns qui ne sont pas conformes, c'est-à-dire qui ont conservé quelque indépendance d'esprit. Il est de leur intérêt de ne pas se faire remarquer : cela manquerait d'élégance et les ferait mal noter par leurs collègues.

C'est à l'intention de ces non-conformes que s'est constitué l'Institut médical parlementaire. Il a pour but de généraliser la

DÉFORMATION PROFESSIONNELLE

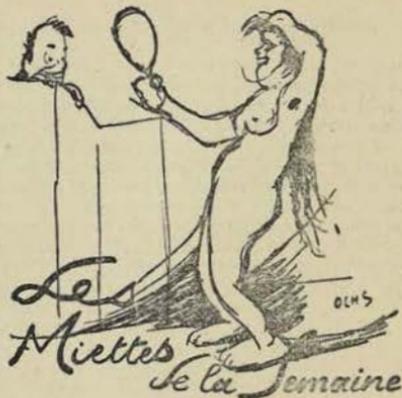
Succès garanti en moins de six séances

Le programme des cours comprend les points suivants :

Oblitération du sens commun. — Electoralisme tremens. — Delirium mandati. — Cours de loi punique. — Répertoire d'injures. — Anémie cérébrale. — Incontinence de langage. — Frousse appliquée. — Incohérence intégrale. — Fièvre politicienne. — Compromissions. — Monomanies ; illogisme, etc., etc.

Toutes ces affections sont rapidement acquises, soigneusement entretenues et portées en quelques semaines à l'état aigu ou à l'état chronique.

Les inscriptions sont reçues, au greffe des Chambres, par le Comité directeur de l'Institut, composé de MM. Van Remoortel, C. Demblon, Brifaut, Jules Lekeu, Alberik Deswarte et Renier.



L'énigme

Nous marchions de confiance pour la République rhénane, nous, bon public belge, prêt à tous les enthousiasmes. On nous avait dit que le gouvernement voyait le mouvement séparatiste avec sympathie, qu'il observait une neutralité bienveillante, neutralité obligatoire, étant données les circonstances. Aussi, ne fûmes-nous pas surpris le moins du monde quand nous apprîmes que la République était proclamée à Aix-la-Chapelle, en zone belge. Nous nous disions bonnement que les autorités civiles et militaires que nous entretenons là-bas, n'étaient tout de même pas assez « gourdes » pour laisser s'organiser un pareil mouvement, si elles ne l'avaient approuvé en secret. Deux jours avant la proclamation de la République, les familiers du ministère annonçaient d'ailleurs la nouvelle à leurs amis et connaissances. Puis, brusquement, on apprend que les autorités belges, saisies d'un zèle neutraliste extraordinaire, ont pris parti pour les nationalistes, les communistes et schupos, et chassé les Rhénans de l'hôtel de ville d'Aix qu'ils avaient repris à leurs adversaires.

Depuis, l'honorable baron Rollin-Jacquemyns — encore un baron ! — a fourni une explication : les Rhénans qui s'étaient emparés de l'hôtel de ville, n'étaient pas du pays ; il veut bien tolérer chez lui les Rhénans locaux, mais pas les Rhénans d'adé, pas ceux de Coblenze. Et puis, la nécessité de maintenir l'ordre, d'éviter les troubles... toutes bonnes raisons qui étaient aussi valables quand MM. Deckers et Matthes proclamèrent la République que quand ils essayèrent de la consolider.

Alors, on est bien en droit de se demander ce que tout ça signifie, et de s'étonner que cette brusque volte-face coïncide avec la note anglaise, et avec les démarches des consuls anglais et hollandais.

Faut-il approuver ou désapprouver la République rhénane ? La question est controversable. Les arguments de la note anglaise ne sont pas absurdes, mais il faut être pour ou contre la République rhénane. Quand on encourage, ou qu'on la laisse encourager les gens à se révolter contre le Reich, on ne les lâche pas ensuite.

Ce qu'on entend...

On dit, dans les milieux élégants, que Dubosc est la maison de couture très à la mode en ce moment. Ses robes, ses manteaux et ses vêtements de fourrures, sont d'une distinction rare et d'une note très personnelle.

On note l'adresse : 3, rue Crespel, Porte Louise.

Une histoire de brigands

Quand on apprit, à Paris, que les autorités belges avaient expulsé les Rhénans victorieux de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle, ce qui, après la version brutale et simpliste des dépêches, semblait impliquer qu'elles avaient pris parti pour le Reich, ce fut une stupefaction. Et aussitôt des gens qui passent pour bien informés — ce qui leur permet parfois d'être inventifs — se mirent à raconter une histoire.

« Ça, dirent-ils, c'est un nouveau coup de l'Angleterre. Les Anglais se remuent beaucoup, à Bruxelles : l'ambassa-

tenant, tout se dévoile : le baron Rollin-Jacquemyns, qui a d'ailleurs toujours été hostile au séparatisme rhénan, fait le jeu du Reich. »

En vérité, nous ne croyons pas que notre Jaspas national, ni surtout cet excellent baron Rollin, soient capables d'un tel machiavélisme. Ça n'est pas du tout dans les traditions de notre honnête ministre des Affaires étrangères. Mais avouez qu'il est fâcheux que les hésitations de notre politique rhénane et les maladresses de notre Haut Commissaire aient pu nous faire accuser d'une perfidie dont nous n'avons jamais eu l'intention et dont nous n'aurions pas même les bénéfices !



John Bull — Je ne puis plus la soutenir, elle va m'écraser...

teur voit beaucoup de monde ; il est aimable, éloquent, persuasif ; il a su très habilement réveiller la vieille anglo-manie d'une partie du monde politique belge et y semer l'inquiétude sur les intentions de la France. Toujours est-il que les Belges, qui, d'abord, avaient regardé le séparatisme rhénan d'un fort bon œil et l'avaient même favorisé, se sont dit tout à coup : « Mais, sapristi, si la République rhénane se fonde sous la protection plus ou moins avouée de la France, c'est l'encerclément, le fameux encerclement ! » Et aussitôt, ils ont fait machine arrière. Mieux que cela, ils ont déclenché le faux départ d'Aix-la-Chapelle pour faire échouer l'ensemble du mouvement. La proclamation prématurée de la République rhénane à Aix, c'est un vrai coup d'agent provocateur. Main-

Nervosité

Même si l'action inattendue de notre Haut-Commissaire est une gaffe, ce n'est pas une raison pour montrer autant de mauvaise humeur que l'a fait une partie de la presse française. Il faut bien que l'on admette à Paris que les intérêts belges et les intérêts français ont beau être parallèles, la Belgique n'en a pas moins sa politique propre ; M. Poincaré n'est pas infailible, et notre gouvernement a le droit d'avoir des vues particulières sur des problèmes qui ont pour lui un intérêt direct. On commence à se dire partout que nous ne serons pas payés, ou que nous le serons à peine ; on dit aussi que M. Poincaré en prend son parti, et qu'il

estimerait qu'il a rendu un service suffisant à son pays, s'il a rendu l'Allemagne inoffensive pour un siècle. C'est un point de vue, mais notre gouvernement, dont la situation financière est encore plus mauvaise que celle du gouvernement français, a le droit de jouer la dernière carte qui nous reste, ou qu'il croit nous rester, et de tenir avant tout à donner, à l'Angleterre et à l'Amérique, les satisfactions qu'elles demandent pour nous aider à recouvrer quelque chose de notre créance.

On s'est vraiment montré trop nerveux à Paris, mais ça passera.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

L'erreur de M. Wauters

Le « Peuple », journal sérieux autant que socialiste, vient de donner asile, dans ses colonnes, à une « vessie » que le sympathique citoyen Wauters a bien doctement prise pour une « lanterne », au cours de son voyage d'exploration, au Congo : — il s'agit, en l'occurrence, d'une certaine « pipe avec fétiches » dont la photo fait le plus bel ornement de la première page du numéro du jeudi dernier.

Or, ladite pipe est, bel et bien, hélas, ce que, là-bas, nous nommons « Kibuye » : sorte de calebasse qui, convenablement percée, sert (révérence parler) au même usage que, jadis, la classique seringue chère aux médecins de Molière!...

En un mot, c'est dans un appareil d'Esmarck, simplifié et, conséquemment, perfectionné par nos frères foncés, que M. Wauters a (qui sait?) fumé sa première pipe congolaise!!! A-t-il agi ainsi afin de réconforter ce brave chef indigène qui ne peut se consoler d'avoir, dans une canule d'ébonite, trouvée près de la Croix-Rouge de Léopoldville, fumé le cigare dont le ministre Renkin lui avait fait don, lors de son impérial voyage de 1909?...? On en rit encore!...

Un « vieux Congolais » croit bon de nous signaler ceci, afin de mettre les non-initiés en garde contre les « lanternes » que notre ex-ministre du ravitaillement voudra, plus que certainement, nous faire prendre, à son retour du « Continent Noir », pour des « vessies ».

ESSEX et les HUDSON sont les voitures dont les prix américains sont les moins majorés en Belgique. Voir les nouveaux modèles avec freins Avant Perrot. Etab. PILETTE, 96, rue de Livourne, Bruz. — Tél. 437.24

La gloire dans les Balkans

Quand Pierre Daye se mit en route pour les Balkans, il fut annoncé là-bas par les diplomates balkaniques résidant en Belgique; ceux-ci avaient en même temps envoyé à leurs ministres le numéro de *Pourquoi Pas ?* qui fit connaître Pierre Daye à ses lecteurs...

I

Pierre Daye va dans les Balkans,
Pan pan, patapan.

Il arrive à Bucarest :

Vite, il y jette du lest.

Il va au Foreign Office.

« Que les dieux vous soient propices ! »

Lui dit le maître de céans.

Posez ci votre séant,

Car on sait vos performances,

Qu'on devrait mettre en romance.

— Mais comment donc savez-vous,

Dit Pierre Daye, homme doux,

Que je suis un type, un as ?

— On l'a lu dans *Pourquoi Pas ?*

II

Pierre Daye va à Sofia

Que Dieu conserve Arbouya !

Va aux Affaires étrangères,

Voit un monsieur langière

Qui lui dit : « Sois bienvenu :

Mets sur ce fauteuil ton... assiette ;

Tu es grand comme l'Antique !

Et, plus que Nothomb, épique ! »

— Mais comment donc savez-vous,

Dit Pierre Daye, homme doux,

Que je suis un type, un as ?

— On l'a lu dans *Pourquoi Pas ?*

III

Pierre Daye part pour Belgrade ;

Il en prendra pour son grade...

.....

.....

En voilà assez.

SAMEDI 10 NOVEMBRE 1925. *Somptueux gala au RESTAURANT-DANCING MERRY-GRILL*

(Un Bal à la Cour sous Louis XV — 1715-1774)

Reconstitution de l'époque; charmante opposition d'élégance : 1715-1925.

Attractions multiples — Cotillons — Surprises

Au programme :

(MISS HARRY'S...?)

Dîner à partir de dix heures; prière de retenir sa table.

Tél. 227.22. — Adresse télégraphique: MERRYCARDI.

Tenue de soirée obligatoire.

Popotte

Ouvrier brasseur, marié depuis vingt ans et père d'un beau brin de fille de dix-huit ans sonnés, nommée Popotte, parce que baptisée Léopoldine, Pascal Pidfou serait le mari le plus choyé s'il daignait procurer à sa femme, Fifine Mâlequeuie, un nouvel enfant, question de faire la paix.

Le couple est bien assorti, qualifié pour perpétuer la race.

Pansu, comme tout brasseur qui se respecte, Pidfou a une figure de pomme-reinette, un petit nez en trompette et deux yeux qui clignotent comme s'ils voulaient s'éteindre; au demeurant, un brave gars toujours de bonne humeur et racontant à qui veut l'entendre que sa sacrée femme veut absolument qu'il lui fasse un enfant. « Mais, dit-il, quant à ça, « bunute Dgile!... » La vie est bien trop chère!...

Dans l'entretemps, Fifine, maigre comme un clou de girofle, se lamente nuit et jour; au moindre bobo qui afflige Popotte, elle se voit déjà sans enfant. Elle fait force nouvelles en l'honneur de quantité de saints réputés pour la guérison des femmes brehaignes; se couvre de scapulaires bénits; administre à son mari des pilules réputées souveraines que lui a fournies un marchand d'orviétan, et que Pascal avale de bonne grâce, en déclarant que cela le fera maigrir.

Hélas! les mois s'écoulent: « Bunute Dgile! », comme dit Pidfou.

Pourtant, tout le voisinage s'intéresse à la situation de Fifine. Une commère vient lui dire en confidence:

« Cessez tous vos remèdes. Voici un moyen infallible

qu'a expérimenté la dame du premier qui reste chez le beau-frère de ma sœur : préparez simplement, tous les matins, à votre mari, une bonne fricassée avec trois œufs.

Pascal, qui n'a jamais été à pareille fête, se trouve fort bien du nouveau régime ; au bout d'un mois, il a grossi tellement qu'il a dû faire un nouveau trou à sa ceinture de cuir, afin de l'élargir.

Mais comme présage de grossesse : « Bunute, Dgtle ! » Or, voici qu'à l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Chèvremont, une retraite est prêchée dans la paroisse de Fiffine Mâlegucule. Celle-ci n'a garde de manquer d'assister aux offices : elle les fréquente assidûment avec sa fille Popotte.

Le jour de la confession générale, elle confie au Père prédicateur l'ardent désir qui lui brûle les flancs. Le révérend recommande à sa pénitente de participer au pèlerinage de Chèvremont et lui donne le ferme espoir que sa prière sera exaucée.

Elle s'y rend...

Hier, nous avons rencontré Pascal se dirigeant vers la ville, trônant sur son haquet attelé de deux superbes perchons. Il avait l'air consterné, et, comme Hippolyte, laissait flotter mollement les rênes...

A notre approche, il arrêta son attelage.

« Quelle nouvelle, Pascal ? Fiffine va bien ?... »

Fermant ses petits yeux pour les empêcher de clignoter, il répondit dans son patois savoureux :

« Ine belle affaire, allez, ef'mohonne ! Vos jâsez de mirake, louquix ! Li vierge di Chèvremont s'a trompé d'on bai gosse : c'est Popotte qu'est grosse !... »

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des *Six-Cylindres*. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Un élégant salon

de chaussures a été ouvert par Smeets, rue de l'Écuyer ; c'est évidemment Boïn-Moyersoen, 55, boulevard Botanique, à qui en a été confié l'éclairage.

Une voyante

Une rue écartée et paisible du faubourg bruxellois. Une maison modeste de petits bourgeois. On sonne. La servante, obséquieuse et défiante, nous introduit dans un petit salon aux allures de boudoir : pénombre équivoque, divans rouges, et, sur la cheminée, un monstrueux Boudah en bronze.

Une femme entre, les cheveux coupés à la Jeanne d'Arc, la face diaphane littéralement mangée par de grands yeux extatiques, les formes dissimulées sous une ample robe blanche d'infirmière.

Sans salutations préliminaires, elle dit d'une voix âpre de commandement : « Vous êtes ici dans l'enfer ; montez au ciel !... »

Nous prenons, à sa suite, l'escalier...

Une porte s'ouvre...

Surprise ! nous voici dans un oratoire tout blanc, avec un autel blanc, des ex-voto blancs aux murs, et une blanche statue de la Vierge, tendant les bras en gestes maternels d'accueil...

Et la « voyante » parle d'une voix lente, énergiquement scandée : « Je suis une envoyée de Dieu. Il m'a tiré, pour son service souverain, de l'humilité de ma condition : je fus artiste foraine. Je saurai, de force, mener l'humanité vers des destinées saintes, car j'ai dompté des lions. Les signes de ma vocation surnaturelle ? J'ai prédit les trem-

blements de terre du Japon et je vous annonce que sous peu la France aura un Roi !... Et maintenant, prions ! » Et, agenouillée, les bras étendus, elle clame, plutôt qu'elle ne récite l'Ave Maria.

Elle disparaît...

La voici revenue, un drapeau fleurdelisé à la main. Et se campant en une attitude théâtrale, elle déclame, avec des accents tremblants, des vers d'un romantisme exotérique... Puis, se calmant brusquement :

« Venez : voici mon paradis terrestre ! »

Elle nous mène au jardin. Dans une cage, un paon et des colombes blanches. Et elle explique d'une voix redoublée naturelle : « Le paon, emblème de l'orgueil, père de tous les vices, et les colombes, symboles de la candeur, condition du rachat !... »

Et elle parle pêle-mêle de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, de J.-K. Huysmans et de Léon Bloy...

Et nous partons, tandis que penchés aux fenêtres, les voisins pouffent de rire.

Sincère ou rouée, prophétesse ou cabotine — quoi ?

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

La bedite combinazion

Le directeur d'un journal roumain réunit, un jour, ses deux co-présidents et leur tint à peu près ce langage :

« Nous avons, respectivement, dans l'affaire : moi, un million ; vous, X..., 700,000 lei ; vous, Y..., 500,000. J'offre de vous racheter vos parts en les triplant. De plus vous resterez attachés à la maison aux appointements de 24,000 lei par an. Nous gagnons actuellement, moi environ 40,000 lei ; vous, X..., 30,000 et vous, Y..., 10,000. Vous voyez combien la combinazion est avantageuse. »

Inutile de dire la joie des deux personnages qui voyaient ainsi tripler leur fortune et se créaient une situation enviable dans la presse bucarestois. Ils signèrent donc des deux mains et reçurent l'un 2,100,000 lei et l'autre un million et demi.

Le soir même, le directeur, devenu seul propriétaire, passait contrat avec une société qui lui rachetait le journal pour... 12 millions !

Jolie bedite combinazion...

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philippis, à pédales.

Duca-Philippis, à électricité.

Deucartist-Philippis, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 183.92.

La "rançon du progrès"

Un journal bruxellois publie ce fait-divers judiciaire :

M. R... avait, au mois de février, écrasé une fillette en passant rue de Laeken avec son auto. Il tenait la droite et conduisait à une allure modérée. Mais le frein de sa voiture fonctionnant mal, la première chambre correctionnelle devant laquelle il vint de comparaître a fait le partage des responsabilités et l'a condamné à 600 francs d'amende.

Si le frein avait pu comparaître devant la chambre à air, nul doute que la pénalité eût été plus légère encore...

STENOGRAPHE de première force, 200 mots à la minute, français et langues étrangères, demande emploi stable dans maison sérieuse. Ecrire R. Claescn, 20, rue Neuve, Bruxelles.

Le sourire japonais

Un collaborateur du *Flambeau*, « rescapé » du tremblement de terre qui détruisit Yokohama, raconte ses impressions. C'est une page vécut, très émouvante.

Nous en détachons cet épisode, qui montre mieux que de longs discours en quoi consiste le fameux « sourire japonais », fait de politesse et de stoïcisme.

« Je ne décrirai pas, écrit le *Flambeau*, les scènes pathétiques et lugubres dont je fus le témoin, pendant les quelques minutes que je passai sur le quai. Je ne peux cependant passer sous silence un épisode comique qui m'a presque fait rire.

« Un Japonais m'accoste, et avec le sourire artificiel si particulier aux Japonais, me dit : « I am awfully sorry, it is a most unusually strong earthquake » (les Japonais ne prononcent pas le *th*). (Je suis désolé, c'est un tremblement de terre exceptionnellement violent !)

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

Titres sensationnels

Il semble qu'il y ait émulation entre les secrétaires de rédaction de nos quotidiens pour l'invention de titres sensationnels. La *Dernière Heure* semblait avoir, jusqu'ici, le pompon. Le *XX^e Siècle* est en train de tenter de l'en déposséder. Dans son numéro de dimanche dernier, on lisait ce titre coloré :

Etant gris, il voit rouge et tire
dans le noir

Mais peut-être la *Dernière Heure* aurait-elle ajouté :

Après quoi, vert d'émoi, il en reste bleu
et rit jaune.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Merci pour la réclame!

M. G. de La Fouchardière, dans les articles « en marge de l'histoire naturelle » qu'il donne aux *Annales*, écrit (28 octobre) :

Le cousin est un parent de province qui arrive chez vous sans être invité et qui sème la zizanie (ça, c'est une onomatopée qui rend assez bien la conversation du cousin) au sein des meilleurs ménages.

Pour se protéger contre les cousins, consultez un ouvrage prophylactique assez connu : « Les Trois Moustiquaires ».

Voilà une réclame dont bénéficiera aussi *Pourquoi Pas ?*

Studebaker Six

Il serait vain de chercher à souligner tous les mérites et aussi tous les avantages de la STUDEBAKER. Cette voiture s'impose d'elle-même à l'attention des connaisseurs. Il suffit d'en faire l'essai pour se rendre compte qu'elle et sans rivale parmi toutes les marques concurrentes.

Informez-vous au garage, 122, rue de Ten Bosch.

Simplicité

Un mot amusant que des artilleurs de Brasschaet nous déclarent authentique.

Un brigadier-instructeur interroge des recrues.

« Comment nettoie-t-on une carabine ?

— On retire d'abord la bague de l'arme.

— Bien.

— On en garnit l'extrémité d'un peu de laine ou d'élooupe...

— Très bien.

— Et on nettoie l'intérieur du canon.

— Avec quoi ?

— Avec du pétrole.

— Non !

— Avec de la vaseline.

— Non !

— ? ? ...

— Avec soin ! »

ECHOS DE CHASSE. — Très peu de perdreaux cette année. On ne réussit à les tirer à bonne distance qu'avec une cartouche LEGIA. On entend parler partout de ses coups de longueur.

Le tiroir aux souvenirs

Au front de Saint-Mihel, un jeune colonel américain, jaloux des lauriers des Français, aurait voulu faire des prisonniers boches pour se faire photographe avec eux et envoyer la photo aux journaux illustrés de son pays afin de gagner le cœur d'une jeune fille qu'il désirait épouser.

Les prisonniers n'arrivant pas, il se fâcha et dit un beau matin au commandant : « Pour demain, il me faut cent boches ! »

Le lendemain soir, le commandant arrive avec les cent Boches demandés, plus un officier boche.

Le colonel, enchanté, s'étonne et s'informe :

« Comment est-on parvenu à faire tous ces prisonniers, alors que l'on n'a pas entendu le canon ? Combien de pertes a-t-on dû subir ?

— Pas un homme...

— Alors ?

— Voilà, mon colonel : comme vous vouliez absolument en avoir une centaine ce soir, je les ai achetés à nos voisins, les Alps français, pour un dollar pièce — et j'ai eu l'officier pour rien. »

C'est le moment

de tout planter : arbres, plantes, rosiers, etc. Demandez le catalogue E. DRAPS, 30, ch. de Forest, Tél. 472.41.

Le livre de la semaine :

L'Amour de Cécile Fougères

Edmond Jaloux est un des rares romanciers d'aujourd'hui qui mérite qu'on le suive. On attend beaucoup de lui. Comme il publie de nombreux bouquins, il lui arrive de décevoir ses admirateurs et ses amis. Cela arrive à tout le monde. Cette fois, il les enchante. *L'Amour de Cécile Fougères* est un très beau roman : d'un tragique sobre, pudique et réservé, il s'apparente à la meilleure tradition du roman d'analyse. Et si l'on ne craignait les comparai-

sons écrasantes, on parlerait, à son propos, de la *Princesse de Clève*, d'Adolphe, de Dominique, où, plus près de nous, de *La Porte étroite*. C'est un drame de conscience qui a pour décor le Paris du temps de guerre, le sublime et douloureux Paris de 1916, et nous croyons bien que jamais l'atmosphère morale de ce moment historique ne fut rendue avec plus de force, de délicatesse et de vérité. *L'Amour de Cécile Fougères* est le livre de la semaine; c'est peut-être bien le roman de l'année.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
 Son grand confort — Sa fine cuisine
 Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
 Genre Prunier, Paris

Chez les peintres

A la dernière réunion que tinrent nos artistes peintres pour aviser aux meilleurs moyens à employer pour créer un comité de « conseillers artistiques » qui guideraient de leurs avis l'incompétence artistique, loyalement avouée, de M. Noll, le bon peintre Bastien prit la parole. Au cours de son allocution, il fut amené à déclarer qu'il était regrettable que l'on eût enlevé la *Polie de Hugo Van der Gote*, de Wauters, pour la remplacer par un Matisse. A ce moment, une voix, dans le fond de la salle, interrompit l'orateur :

« Vous ne connaissez pas Matisse; tâchez de peindre comme lui; vous n'êtes qu'un peintre de panorama et un emm... »

Ce fut une stupéur.

Bastien ne broncha pas.

« Je vous remercie, Monsieur, dit-il à cet énergumène, de dire aussi franchement votre pensée; vous avez le droit de croire ce que vous dites; peut-être cependant ignorez-vous que Matisse, qui est un de mes amis, et que j'admire, est demeuré étranger à l'achat de cette toile; elle a été vendue directement par Bernheim à la Commission du Musée et peut-être Matisse le regretterait-il... »

Et paternellement, il ajouta :

« Jeune homme, méfiez-vous; il ne faut pas confondre les gros mots avec les arguments... »

L'assemblée l'acclama.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Dérangement général

Lors de la dernière tempête qui a sévi dans la province de Luxembourg, un des hauts fonctionnaires de la ville d'Arlon ayant une communication urgente à faire, demande le numéro uniel à la demoiselle du téléphone...

Presque tous les fils téléphoniques ayant été arrachés par la tempête de la veille, la demoiselle répond :

« Toutes les filles sont dérangées, Monsieur ???

— ???... »

Le haut fonctionnaire qui n'était pas encore au courant de la chose de répondre : « Par quoi, mademoiselle ?

— Par la tempête, Monsieur !!! »

Ce que la tempête peut faire tout de même, n'est-ce pas.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Choses de grammaire

Une savante polémique entre grammairiens d'occasion s'est engagée dans *l'Etoile belge* sur le point de savoir si le « ne » qui accompagne le subjonctif des verbes « craindre » et « informer » est une syllabe explétive ou une conjonction.

On pourrait peut-être, pour départager ces grammairiens d'occasion, nommer un juge... d'instruction.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Simple question

— Que lumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... La Cigarette de Luxe par excellence.

Présages

Quand Jules César naquit, et aussi quand il dut mourir, il y eut des émotions dans le ciel et sur la terre.

Ce paysan ardennais que nous interrogeons sur ses contemporains notoires s'exclama soudain :

« Neuray ! Si je connais Neuray ! Ah ! je vous crois que je connais Neuray ! Même on l'appelait Jupiter... »

— Jupiter ?

— Parfaitement, Jupiter.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que quand il naquit, un orage formidable éclata, et au moment précis de sa naissance, la foudre tomba sur le village. On le nomma Jupiter... »

— Nous comprenons ça.

TOUS LES MODELES **ONOTO** SONT EN VENTE à la
MAISON DU PORTE-PLUME
 A BRUXELLES : 8, Bd Ad.-Max (à côté Continental),
 A ANVERS : 117, Meir (en face Innovation).

Le vingtième commandement

Qu'un cultivateur marié

Exagère sur le marché

Le prix de ses œufs, passe encor.

Mais qu'un fermier célibataire

Vienna augmenter notre vie chère,

En nous les vendant au poids d'or,

C'est trop fort !

Je rappelle, qu'en pareil cas,

Il existe un commandement :

« Œuvre d'œufs chers tu ne feras,

Qu'en mariage seulement ! »

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches
 Orchestre Jass de premier ordre

Style administratif

L'administration se réserve un style particulier qui, à défaut d'élégance et de clarté, possède de réelles qualités de précision. *Pourquoi Pas ?* en a donné plusieurs modèles.

Mais il arrive que, dans la hâte... A preuve cette annotation copiée dans les nouveaux horaires des chemins de fer : 96A, train-bloc Bruxelles-Paris ;

Train 199. — Ne sont admis à ce train, sous réserve d'acceptation des autres voyageurs, que les chiens en paniers ou cages...

Nous sommes donc prévenus. Pour M. Neujean, l'homme et son fidèle ami ne font qu'un. Notre excellent ministre a bien mérité un diplôme de la Société Protectrice des Animaux...

Mais nous songeons avec inquiétude que la chasse est ouverte. Pourvu que son zèle bien connu ne le porte pas à décréter que, désormais, les chiens devront voyager en liberté et que les cages ou paniers seront réservés aux chasseurs !...

TOUTS LES MODELES **SWAN** SONT EN VENTE A
MAISON DU PORTE-PLUME
 A BRUXELLES : 6, Bd Ad.-Max (à côté Continental).
 A ANVERS : 117, Mèir (à face Innovation).

Chez les "auteurs"

L'Association Littéraire Internationale, désireuse de ne pas se rencontrer avec d'anciens collègues allemands et autrichiens, avait, au lendemain de la guerre, suspendu les congrès annuels auxquels nous devons, partout en Europe, des lois protectrices sur le droit d'auteur.

La tactique de l'Association Littéraire Internationale était dangereuse parce qu'elle prêtait le flanc à des manœuvres austro-allemandes : dès 1920, un groupe de Hollandais, francophobes ardents, organisaient un congrès à Scheveningue et foulaient aux pieds tous les travaux de l'Association depuis sa fondation.

La manœuvre fut renouvelée à Londres en 1921, puis à Berlin en 1922.

Mais Fernand Rooman veillait. Fernand Rooman n'a pas froid aux yeux et, quand il a une idée dans la tête, elle y est bien accrochée. Il ne cessa d'attirer l'attention des présidents de toutes les sociétés d'auteurs de France sur cet état de choses et il n'hésita pas à le dénoncer... à Berlin même, où il ouvrit enfin les yeux aux sociétaires mal avertis.

Mieux informés, désormais, les intéressés jurèrent, mais pas trop tard, qu'on ne les y reprendrait plus. Une réunion préparatoire fut provoquée à Bruxelles, de concert avec le comité de l'Association Littéraire de Paris : on y discutera sagement, dans l'atmosphère apaisée de notre bonne ville de Bruxelles.

Voilà les congrès « boches » dans le sac.

Ce fut de la bonne bouffe, bien faite.

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
 Buffet froid — Grill Room

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Le wallon brave "l'honnêteté"

M. Edouard Ned publie, aux Editions de la Jeunesse, un livre intitulé : *M. l'Abbé Fleur et le Visage des mots*, d'une écriture facile et d'une tenue parfaite. Ce sont des « chroniques » didactiques où ne manquent ni le pittoresque ni la bonne humeur. Témoin une anecdote sur l'abbé Letellier, en son vivant curé de la paroisse Sainte-Elisabeth, à Mons, l'auteur du *Mariage de Fie Chose* et d'innombrables *Armo-naques*, demeurés fameux au pays du Douou. Le bon curé avait un défaut — ou une qualité — qu'au dire de certains lecteurs, *Pourquoi Pas ?* partage quelquefois avec lui : il

ne reculait pas devant le récit d'une histoire rabelaisienne, pourvu qu'elle provoquât le bon rire qui n'offusque que les gens mal portants. Un jour, Mgr Labis, alors évêque de Tournai, manda l'abbé à l'évêché et lui fit des remontrances sur les audaces de sa plume de conteur. L'abbé écouta respectueusement l'homélie, puis demanda au prélat la permission de lui dire une petite histoire.

« Un matin, conta-t-il, Jacques Chose rencontra sur la route un marchand ambulatif qui voyageait avec un vieux cheval, un cheval si misérable qu'il n'avait que la peau sur les os et que les côtes lui saillaient sous le poil. Jacques Chose, voulant faire le malin, se mit à interpeller le marchand et à lui dire, montrant les côtes du cheval : « Com-mien que vous me vendriez ces cerceaux-là ? » Et le marchand, soulevant la queue du cheval, de répondre : « Intrez d'abord dans l'agasin pour vire el marchandise : nous l'rons prix après... »

Mgr Labis éclata de rire et ne sermona plus jamais son curé...

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : *Trentelivres & Zwaab*, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924 ont subi des changements considérables sur les modèles précédents, tant au point de vue mécanique qu'au point de vue carrosserie. Parmi les grands changements apportés aux châssis 4 et 6 cylindres qui seront désormais livrés à la clientèle, on remarquera les freins sur les quatre roues.

Le portefeuille

Retour d'une récente randonnée dans les pays danubiens, un haut et spirituel fonctionnaire raconte l'anecdote suivante :

« Dans la capitale d'un jeune Etat, un nouvel attaché commercial français venait de prendre possession de son poste. Il en était aux visites protocolaires.

« Après un entretien long et amical avec le ministre des Finances, notre attaché se rend directement chez le ministre de l'Intérieur, par qui il est reçu. Dix minutes de conversation agréable, au bout desquelles le visiteur, ayant fouillé ses poches et tâté sa redingote, donne des signes d'inquiétude. Le ministre s'en aperçoit.

« — Auriez-vous donc perdu quelque chose ?

« — Précisément. Je ne trouve plus mon portefeuille. Et pourtant, je suis bien certain de l'avoir eu sur moi, car je m'en suis servi il n'y a pas une heure.

« — Avec qui vous êtes-vous trouvé, avant de venir ici ?

« — J'ai eu audience de M. le Ministre des Finances, et je ne l'ai quitté que pour venir chez vous.

« — Ah ! ?... C'est vraiment regrettable, et je serais navré qu'un représentant d'une puissance amie ait une aussi désagréable aventure dès son arrivée chez nous ! Enfin, votre portefeuille n'est peut-être pas perdu. Nous ferons des recherches et j'espère bien que vous le retrouverez... »

« Peu après, l'audience prend fin.

« Le soir, une réunion de gala a lieu à la présidence du conseil. Le nouvel attaché commercial français s'y trouve, comme de juste, en habit et orné de tous ses rubans. Les ministres sont là au grand complet.

« A un certain moment, notre Français aperçoit le ministre de l'Intérieur qui, après une conversation souriante avec son collègue aux Finances, vient de le quitter sur une cordiale poignée de mains.

» Peu après, le ministre de l'Intérieur s'approche de l'attaché commercial, et, discrètement, lui glisse dans la main... son portefeuille.

» Sursaut... Ebahissement...

» — Merci mille fois... Mais?... Enfin, qu'a-t-il dit ?

» — Rien du tout. Il ne s'en est même pas encore aperçu... »

Quoi de plus délicieux pour une jolie femme qu'une salade dans l'élégante 5 HP Citroën ?

Littérature gantoise et... commerciale

Beaucoup de Gantois ont reçu la lettre suivante :

Messieurs, Dames,

Par la présente, je vous fais la respectueuse liberté de vous faire connaître ma maison comme un établissement de coiffure pour hommes et dames de 1er Ordre.

Vue la masse des gens qui se rasent eux-mêmes, nous tenons à vous faire savoir, qu'on a la spécialité pour la coupe des cheveux, employant les appareils perfectionnés et anticeptiques.

Egalement nous possédons un magasin de parfumerie contenant les premières marques connues, tel que savon pour barbe et toilette « Gibe, Erasme, Vinolia », etc. Aussi que toutes sortes de brosses poudre de riz, essences, eau de cologne, rasoirs et lames de Gillette.

Espérant, que vous nous rendrez bientôt visite recevez, Messieurs, Dames mes salutations anticipées.

(S.) M... Coiffeur-Haardkapper.

Voilà du style joliment peigné et une réclame frisée au petit fer.

TOUS LES MODELES **WAHL PEN** SONT EN VENTE à la **MAISON DU PORTE-PLUME**
A BRUXELLES : 6, Bd Ad.-Max (à côté Continental).
A ANVERS : 117, Meir (en face innovation).

Janus

Notre ami, le bon peintre James Ensor, a une belle barbe de prophète. En prenant de l'âge, il a pris aussi un air olympien à rendre jaloux Verlant lui-même. Mais est-ce une raison pour lui donner un nom de dieu ? Le catalogue du Salon d'Automne l'appelle « Janus ». Janus-Ensor ! Qui de nous l'eût soupçonné d'avoir deux visages ?

Le Change change

ce n'est pas comme les costumes et pardessus sur mesure, coupe et qualité garanties, à 375-400 francs, de la maison DEKOSTER & WOEMBERGHE, 22, rue du Pépin, Bruxelles.

Vandervelde en prison

Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers ; Des principes que j'ai, partagez les derniers.

C'est sur ces termes, à peu près mollièresques, que le Patron quitte son serviteur pour se rendre à Saint-Gilles, en prison — ou, pour mieux dire, à la prison.

Au fond, sa marotte est louable. Pour améliorer le sort du prisonnier, il ne suffit pas de lui donner des biftecks au lieu de haricots ; pour empêcher la solitude, mauvaise conseillère, de les démoraliser plus encore, il convient de leur servir, de temps en temps, de la bonne parole.

Le père Henusse a commencé ; il a fait, aux détenus une causerie sur « La Patience ». L'orateur a eu beaucoup de succès.

Mais les lauriers du père Henusse ont empêché Vandervelde de dormir ; à son tour, il veut, par la parole, adoucir la réclusion des prisonniers.

Il a hésité sur divers sujets de conférence notamment : *La criminalité et le régime des Etats-Unis ; L'Évangile selon saint Marx*. Finalement, il s'est arrêté à celui-ci qui est plus approprié et tout de circonstance : *Pourquoi je suis prisonnier des Boches*.

L'auditoire sera à l'aise tout de suite : on aura la sensation d'être en famille.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Petite histoire juive

A l'école, le professeur de mathématiques demande au petit Salomon :

« Je devais à ton papa 30 francs. Je lui ai payé quinze francs. Combien lui dois-je encore ?

— Trente francs, répond Salomon.

— Moins tu ne connais pas ton arithmétique !...

— C'est possible ; mais vous, Monsieur le professeur, vous ne connaissez pas mon papa... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -- Envoi soigné en province. — Tél. 2967

Langage de transition

Quelques lambeau. de phrases entendues dans un bureau d'étude d'un atelier de construction du Brabant :

— De moment d'inertie par rapport aan de centre de gravité van de fer U.

— Dat is de point faible van de construction.

— Dat is de cote par rapport aan den axe van de fer U.

— Een ensemble van de groo voor de port d'Anvers.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Les mots

Entre peintres, on parle du procédé de peinture mate, familière notamment à Gustave-Max Stevens, et on rappelle qu'autrefois Delville ressuscita le procédé de la peinture à l'œuf.

Quelqu'un souffle aussitôt :

« C'était pour se faire mieux gouver... »

???

Au Musée ancien, un visiteur demeure en extase devant la *Fécondité*, de Jordaens, et il confie à son épouse :

« Oh ! ce nu de la Vénus ! Voilà comment je comprends la peinture cubiste !... »

???

Sur la plate-forme du tram, vendredi dernier :

« Aujourd'hui, jour des morts, un seul journal quotidien paraît à Bruxelles.

— Lequel ?

— Parbleu ; la *Dernière Heure* !

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS

SPRINT

VIN APERITIF

F. CINZANO & C^o 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL. 302.16

Chez les Grünzeep

Afin d'étaler leur luxe, le baron et la baronne Gustave de Grünzeep, donnent une série de « Grands diners » : la moindre futilité... est le prétexte. Ce soir encore, ils ont réuni une huitaine d'invités. Les mets furent de choix, mais trop lourds. Les vins de grands crus, mais trop capiteux — si bien qu'en quittant la table pour « prendre le café au salon », tout le monde a la tête un peu lourde.

Madame la baronne s'est affalée dans un fauteuil et n'a pu résister à la douce somnolence qui l'envahit, ce qui ennuie fort le baron : comment, en effet, réveiller la baronne sans attirer l'attention des invités ?

Soudain, une idée lumineuse le traverse, et saisissant la cafetière, il remplit en versant de haut, la tasse de sa femme.

Et elle, s'éveillant à ce bruit particulier, de s'écrier en s'étirant voluptueusement :

« Ouf, ouf, ouf ! Gustaaf, tu te lèves déjà, toi ?... »

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.80

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Style commercial

Comment refuserions-nous une publicité gratuite à cette circulaire qu'un tailleur bien intentionné, mais mal servi par ses connaissances grammaticales et syntaxiques, adresse à sa clientèle ? Lisez :

Mesdames, Messieurs, achetez Vous une bonne étoffe et faites en faire une belle costume à des prix de 30, 35, 40 fr.

Venez voir et vous assurez convaincus que l'achèvement de mes modèles à la mode est proprement soigné. Je me charge également du changement, nettoyage et repassage de toutes costumes.

Adressez vous, Mesdames, Messieurs, en toute confiance
RUE PORTE-ST-GEORGES, 28

Jef Casteleyn parlait bien ; mais ce tailleur babille mieux...

???

Ci une lettre adressée par un marchand d'écremeuses à une de ses « connaissances » :

J'ai out votre adres de Monsieur M... W... R..., de S... est je madres a vous pur me dir ysil ilia pas moins de veandre des écremeuse dans vos contres. Car je répréséant um Maisont Belge sont vraiment les meilleures écremeuse de tous la belgique jusque se jour est une nouvelle fabricasient perfoxgone tres facile a metoiest graissage automatique prix sans conqurans les Machine sont toujours visible che mais de mons dépos. si vous connesé des client qui desire avoire une écremeuse fait mois le savoir je vous pais votre paine si vous connesé quelqun fait mois le savoir je passerés che vous un jour quano vous sète a la Maisont.

Dong pe atand votre repons est je vous presant mais sincerat salutations empresant

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBIL
DE LUXE. !

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338,07



Les belles annonces

Annonce extraite de la *Gazette religieuse* :
Belle propriété à vendre. Convient surtout pour pensionnat de demoiselles. Situation vis-à-vis grand pensionnat de frères près d'une ville importante.

Oh! mes sœurs!...

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Annonces et Enseignes lumineuses

Enseigne d'un magasin de tabac, rue de Tirlemont, Louvain :

IN DE CAROTTE

???

A Liège, rue Saint-Léonard :

MENAGÈRES. ATTENTION !

Grande boise sur toutes les viandes

Dito, rue du Pot-d'Or :

Casseroles allant au feu de toute confiance

???

Voici le texte d'une affiche placardée sur les murs La Louvière :

Accidentés, veuves, orphelins de victimes de travail, estropiés de rues, congénitaux et malades professionnels
TOUS

à l'assemblée générale obligatoire qui aura lieu à la

Maison du Peuple de La Louvière

à 9 heures et demie du matin

Fédération des Invalides du travail et de pat

Comité exécutif

Malades professionnels ? Estropiés de rues ? Congénitaux ? Kékékéka ?

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Le Train Belge

(Suite — Voir le n° du 2 novembre du P. P. ?)

L'attention du Gouvernement belge a été vivement attirée par l'organisation du « Train Canadien ». Le gouvernement a été convaincu des avantages d'une pareille exposition ambulante, et au point de vue commercial, industriel et financier qu'à lui du bon renom du pays représenté.

Notre gouvernement a donc mis à l'étude l'organisation d'un **TRAIN BELGE** qui promènera par le monde une exposition des Produits Manufacturés, au midi d'un régime orienté vers l'Arts.

Nous aurons ainsi le Wagon des Beaux-Arts belges — le Wagon de la Noblesse belge — le Wagon de l'Alimentation belge — le Wagon de la Presse belge — le Wagon de l'Industrie belge — le Wagon du Théâtre belge — le Wagon de l'Académie belge, etc.

LE WAGON DE LA PRESSE BELGE

L'Indépendance Belge

L'« Indépendance belge » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme belge contemporain.

L'origine de l'« Indépendance belge » se perd dans la nuit des temps. C'est pourquoi son exposition du « Train Belge » sera surtout une exposition rétrospective.

On y pourra contempler (on est prié de ne pas toucher) : des lunettes de feu M. Fétis, qui publia son premier article de critique théâtrale sous le « régime hollandais », en 1829, et conserva son office jusqu'à sa mort — le monocle de Gaston Bérardi qui, « à media pars » de la firme Jacques Laroche et Pierre Desguenais, journal, pendant vingt ans, l'« Indépendance » de « lettres parisiennes » inimitées — la pince-nez du vrai journaliste Francis Nautet, qui fut un bon génie intellectuel de tant d'écrivains alors jeunes — la (ou la) face-à-main de la Duchesse qui enseignait ses lectrices du journal les secrets de la mode — la canne bec de corbin de Bérardi père — le binocle d'or de Gérard Harry, qui fit, à l'« Indépendance », sous le pseudonyme de Pickwick, ses débuts de publiciste, en attendant d'en devenir le directeur — le verre... à gouttes du père surtmans, qui but en sa vie assez de schielam pour faire tourner un moulin pendant un mois et pondit assez de copie pour remplir les colonnes du grand « Larousse » — la photographie de Gustave Frédéric, au moment où il montrait : « Alexandre Dumas me disait avant-hier, avec un fin sourire... » — les bouts de papier multicolores, revers de prospectus et de lettres de faire-part, fragments d'épreuves, enveloppes retournées, circulaires, sur lesquels Charles Tardieu écrivait sa claire et élégante copie — la plume infatigable du parfait secrétaire de rédaction Auguste Vierset — le résumé du cours de politique extérieure que Maurice Kufferath enseignait à ses stagiaires de droit international et le vocabulaire dont il accompagnait cet enseignement — vocabulaire où l'on relève certaines appellations particulièrement dédiées aux dits stagiaires, telles que : veau présomptueux, sarigue à la voile, œuf en trou de mine tête-à-flèches, quadruple gourde, chappé de gavoite, Longchamps-fleurs, triple blond, râleur de pelle-à-mastic, espèce de n. d. D., cascaro concipé, Kervyn de Lettenhove, enfant de salad, Godefroid Bouillon — enfin, le qualificatif suprême, l'élite de l'élite : journaliste ! Maurice Kufferath vidait cette potée de fleurs trois fois par jour sur la tête des néophytes avec ses yeux furibonds et un sourire d'ami Le novice fichait camp... devenait idiot... ou était trempé pour la vie. Mais, dans tous les cas, il gardait pour Kufferath une admiration profonde et une indéfectible amitié.

Contraste émouvant : c'est sur un des pupitres de la salle de rédaction de l'« Indépendance » que furent écrits les chapitres de « Berthold d'Agriker », le chaste roman de Sander Pierron, à raison de deux pages par jour.

C'est dans la même salle encore que... Mais nous ne voulons pas déflorer l'intérêt du stand rétrospectif de l'« Indépendance ».

Le XX. Siècle

Le « XX. Siècle » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme belge contemporain.

L'apparition quotidienne de son numéro est saluée par les acclamations de joie de la rédaction tout entière.

Ces acclamations ont été enregistrées sur disque cinématographique, qui sera mis en action à la demande des visiteurs du stand, à raison de dix centimes l'audition (prix sacrifié).

Midi

Le journal « Midi » occupe incontestablement le premier rang dans la classification du journalisme belge contemporain.

C'est la cadette des feuilles bruzelloises, une sorte de midi...nette de la corporation.

« Midi » exposera plusieurs tableaux : un tableau des halles centrales, un tableau des changes, un tableau des courses, un tableau (peu flatté) de l'état de l'industrie hôtelière en Autriche, etc.

« Midi » promet à toute personne, de n'importe quel sexe, de créer à plaisir des difficultés là où il n'y en a point : il suffit, en effet, de s'adresser à un kiosque de journaux, deux heures après la mise en vente du journal, pour chercher « Midi » à quatorze heures.

« Midi » permet à toute personne, de n'importe quel genre, des « propos de zonneklopper », truculents, savoureux et tout parfumés d'une prenante odeur de scholle ; on constatera qu'ils n'ont, avec les « propos de Junius » que des rapports de courtoisie.

On verra aussi, au stand de « Midi », une peau neuve : celle que vient de recréer ce confrère, vu qu'il a estimé que l'ancienne marquait trop.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

PORTO CLUB

procure à
L'HOMME D'AFFAIRES
le soulagement de ses soucis. Il tonifie
les nerfs et ouvre l'estomac.

MAX

Un referendum de "Pourquoi Pas?" sur le Corse

Pourquoi Pas? a adressé à quelques personnalités du monde du théâtre et de l'élegance un billet ainsi conçu :

Madame,

Le corset retrouvera-t-il sa vogue d'antan? Va-t-il s'imposer de nouveau, soutenir les faibles, discipliner les forts, contenir les impatientes et rassembler les égarés? La mode d'hier, qui proclamait l'indépendance, va-t-elle ramener la Sûjéction? « Pourquoi Pas? » s'adresse aux femmes les plus élégantes de Belgique et leur demande : « Êtes-vous pour ou contre le corset? » Voulez-vous être assez aimable, Madame, pour nous donner à ce sujet votre avis précieux?

Les Trois Moustiquaires vous remercient anticipativement de votre participation à ce referendum et vous présentent, avec toute la courtoisie dont ils sont capables, leurs sentiments les plus distingués.

???

Voici les premières réponses qui nous sont parvenues :

De M^{me} Yvette GUILBERT

En réponse à ce billet collectif des Trois Moustiquaires, M^{me} Yvette Guilbert adresse à l'un d'eux cette lettre... où il est question de corsets d'antan et trop jolie pour que nous en privions nos lecteurs :

Cher ami,

Oh! comme j'ai du plaisir, et un brin d'attendrissement à écrire votre nom! C'est que, moi, si mon visage se fane, mon cœur reste jeune, jeune, jeune — et les amis de ma jeunesse, les mille petits souvenirs se rattachant aux villes qui m'accueillirent restent vivaces en mon esprit, qui n'arrive pas à être indifférent!

Et je me rappelle vous, Gainnet, Malpertuis, et un autre de vos camarades qui était gros, avec une barbe, et buvait des choses avec des œufs cassés dedans... Il fumait la pipe... Gainnet riait d'une si étrange façon... à propos de rien et de tout.

Malpertuis se tirait la barbe et était tiré à quatre épingles. Vous, vous étiez « comique à froid », un pince-sans-rire si bon enfant, si aimable — et Rochefort collectionnait les candélabres en étain... Loin, tout cela? Non! Hier! Le cœur en est encore tiède en passant par les petites rues de Bruxelles, où nous allions entendre « chanter » dans les « cafés concerts » des grosses dames quéteuses... auxquelles j'achetais... des corsets (!) anonymement (comme me l'a rappelé Malpertuis dernièrement), car les grosses dames, malheureuses gouleuses, me semblaient en tourment d'avoir à laisser s'évader leurs appas, faute d'écus pour acheter le soutien des héros, tombés pour la Patrie, eux aussi...

Étiez-vous des nôtres, le soir où une de ces filles débâlla devant le public le corset que je lui fis porter sur son estrade?

Et vous rappelez-vous le sourire d'affreux bonheur qu'elle eut à le recevoir!... Et c'est votre lettre à propos de l'enquête sur le corset qui a ravivé tous ces souvenirs, mon cher ami...

Moi, je n'ai jamais cessé de porter ce « soutien » féminin; j'ai horreur des femmes qui ont « des gorges » qui leur sautent au cou comme des médailles, quand elles courent! Connaissez-vous ces vers de Clément Marot?

« Ne montrez plus votre tétine,
Qui est si grosse et si mollesse
Qu'elle me semble une besace
Pendue au col d'une coquine!
Ne montrez plus votre tétine!
Volontiers je vous ferai signe,
Quand vous verrez en quelque place,
Si elle était dure et pouspines;
Volontiers je la regardasse,
Mais elle semble une tripasse
Pour quelque varlet de cuisine!
Ne montrez plus votre tétine!
Qui sautille folle, mollesse,
Et ressemble à une besace
Pendue au col d'une coquine! »

Je vous les envoie pour votre « Pourquoi Pas? » avec les affectueux souvenirs de votre vieille amie,

Yvette.

De M^{lle} DARYSE, de la Monnaie

En principe, mon cher « Pourquoi Pas? », je suis contre corset; les femmes devraient s'habituer, dès leur jeune âge, à faire des exercices de gymnastique qui leur donneraient une ceinture naturelle.

Qu'est-il de plus charmant qu'un beau corps, libre de toute entrave? de plus suggestif qu'une taille souple et flexible? N'admettez le corset pour celles que la nature a dotées de trop généreusement: il doit alors discipliner... contenir et ramener à l'exubérance à de justes proportions.

Voici, Messieurs les Moustiquaires, mon humble avis; il rien de bien particulier. Je remercie votre galanterie de compter parmi les femmes les plus élégantes de Belgique.

J. Daryse.

De M^{me} Esther DELTENRE

Pour moi, le corset est une chose qui s'impose... Mais n'oserais pas le dire trop haut, car le ministre des Finances n'hésiterait pas à m'envoyer des agents du fisc.

Esther Deltenre.

De M^{me} Germaine EYERS, de la Monnaie

La licence n'est pas désirable.

La contrainte n'est plus dans nos mœurs.

La liberté se trouve dans la juste mesure.

Que le corset adopte la formule de la liberté; qu'il ne s'impose pas; qu'il offre son concours discret et efficace, avec sa plesse et élégance!

Le corset survivra à ses détracteurs; son règne n'est pas fini car il y aura toujours des petits tyrans à maîtriser.

Une danseuse avec ou sans corset, d'après ses rôles

Germaine Eyers.

De M^{me} Maria PRICK, artiste du chant, de la Monnaie

Toute femme me paraît devoir envisager la question à point de vue personnel. Pour les unes, que ce soit la mode d'hier ou celle de demain, le corset est et restera indispensable; l'indépendance, pour elles, ne serait qu'un martyre.

Pour la femme au corps souple, dont les aimables rondeurs ne sont pas exagérées, j'estime que cet appareil de torture n'a aucune utilité: le léger soutien-gorge soyeux n'est-il pas suffisant!

En tout état de cause, le corset est nuisible à la santé: de femmes poussent un « Ouf! » de soulagement en quittant le soir, leur armure baleinée!

Pour moi, j'aurais peur de me comprimer la rate: j'ai beaucoup peur à rire!

Très cordialement.

Maria Prick.

De M^{me} Emilie D...

Jamais on n'arrivera à la suppression du corset, beaucoup de boutons de roses, cachette parfumée des billets d'amour, songe délicieux en soie et en dentelles sur de trop souvent pures vérités de chair... C'est, dira-t-on, le lincoln anticipé femmes sur le retour! Soit... Mais le stade d'anticipation bien souvent un stade recommandable.

Emilie D...

De M^{me} Rachel LAUDY, de la Monnaie

CONTRE, Messieurs les Moustiquaires, CONTRE, et à l'infinitif!

Pourquoi!

Par amour de la liberté, de la souplesse et de la ligne!

Voici l'avis, très sincère et très humble, de

Votre

Rachel Laudy.

(A suivre).



les numéros du Fourquol Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août, 14, 28 septembre, 12, octobre et 2 novembre.

Une visite royale « contraire »

« Ici, nous dit un ami, puisque vous me l'avez demandé, l'histoire de l'échevin. Dans un gros faubourg de Bruxelles, à E..., le 21 mars 1919, neuf heures du soir. L'échevin de l'instruction publique Un coup de téléphone : Madame se précipite au cornet.

— Allo. Je suis bien chez M. l'échevin de l'instruction publique ?

— Oui, Monsieur.

— C'est à Madame D... C... que j'ai l'honneur ?

— Oui, Monsieur.

— M. votre mari n'est-il pas là, Madame ?

— Non, Monsieur.

— Je regrette, Madame, mais, ma communication étant lente, je me permettrai de vous la remettre. Voici. Ici, est le secrétaire des Commandements de la Reine. Sa femme vient de rentrer de voyage et, comme elle vous avait promis une visite à l'Exposition des Beaux-Arts de la J. B., elle vient de me faire aviser qu'elle accomplira sa promesse demain. L'ordre vient seulement de me parvenir. Je m'excuse donc de vous téléphoner aussi tard, mais, comme je viens de vous le dire, je n'aurais pu le faire plus tôt. Vous avez bien compris, Madame ?

— Oh! oui, Monsieur.

— Veuillez donc prévenir M. l'échevin que Sa Majesté viendra en auto à 5 heures précises. Qu'il fasse donc en sorte que tout soit prêt pour cette heure-là.

— Je transmettrai la communication, Monsieur.

— Je puis être tranquille, Madame ?

— Certainement, Monsieur.

— Au revoir donc, Madame. Je compte absolument sur vous.

— Vous pouvez y compter. Au revoir, Monsieur. »

Le lendemain matin, à sept heures, « M. l'échevin » se précipite devant le bureau de l'instruction publique.

Déjà, par téléphone, il avait prévenu le comité organisateur de l'Exposition. Celui-ci, à son tour, mobilisa l'artiste. L'un d'eux, malade, déclara qu'il se leverait à l'être présenté à la Reine et voir ainsi sa fortune assurée. Des fleurs étaient commandées en quantité. Le cours du bourgmestre était prêt. Chaque membre du collège échevinal s'était ceint, de grand matin, de l'écharpe rouge et noire, ne vous en déplaise. Toutes les écoles étaient mises sur pied. La police était sur les dents : des affiches avaient été lancées dans toutes les directions pour rappeler les agents hors service. La fête promettait d'être belle, mais...

Mais un importun vint le troubler. C'était un vieux fonctionnaire, mieux au courant que ses démocrates collègues des usages du protocole.

« Enfin, dit-il à l'échevin intéressé, une visite de Sa Majesté ne s'annonce pas comme cela. Cela me paraît louche. Au moins, renseignez-vous... »

Il était midi. L'échevin, ébranlé, mais qui ne voulait tout de même pas renoncer comme cela, tout de go, au grand honneur de recevoir la souveraine, envoya quelqu'un de confiance chez une dame d'honneur de la Reine. Celle-ci, n'étant au courant de rien, téléphona à la dame d'honneur de service, après avoir fait remarquer aussi que de pareilles visites sont prévues d'autre façon. Au Palais, personne n'était au courant.

Ces nouvelles revinrent à « M. l'échevin ». Celui-ci s'arrachait les cheveux, lorsque le même fonctionnaire qui lui avait mis la puce à l'oreille, s'écria, pétrifié devant le calendrier :

« Mais regardez donc, M. l'échevin, regardez donc ! » On était au 1^{er} avril...

Tout dut être décommandé : nouvelles courses dans la commune ; confusion du collège et du bourgmestre, etc.

Malgré cela, M. l'échevin n'était pas tranquille, et, à trois heures, il était à l'exposition. Ce ne fut qu'après une heure d'attente vaine qu'il poussa un soupir de soulagement, tout en maudissant le mauvais plaisant qui lui avait joué ce tour-là.

Cette « zwanze » fit un bruit énorme dans la commune. Elle eut, néanmoins, un bon résultat : l'artiste malade avait réagi, en se levant, et son émotion l'avait guéri. »

— Il est bien entendu, nous dit notre ami, que l'auteur de cette zwanze m'est tout à fait inconnu !



Avec les huîtres...



Le poisson...



le homard... avec du

Jean Bernard-Massard
Grand Vin de Moselle champagnisée

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.

88, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et en France : les

CAVE JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise

Pour les Sinistrés du Japon

*Un concours dont les concurrents
fourniront les prix au profit de la charité*

La « Société Royale Belge de Géographie » avait organisé une réception, samedi dernier, à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux locaux du Palais d'Egmont, au bénéfice des sociétés savantes et universités japonaises, dont le matériel scientifique a été détruit.

Elle avait imaginé pour la circonstance, un original concours : les dames avaient été priées de porter un insigne représentant « en rébus » un nom de fleuve ou de montagne d'Europe ; rébus que les messieurs devaient résoudre.

Ce concours obtint un plein succès : d'abord ce fut un excellent moyen de rompre la glace entre gens de bonne compagnie qui, réunis dans un but charitable, ne se connaissent guère les uns les autres ; on trouvait sans peine une entrée en matière pour leur conversation. Ensuite, il y eut une grande et jolie dépense d'imagination, tant du côté des dames qui proposaient le rébus que du côté des hommes qui avaient pour tâche de le résoudre.

L'idée est venue à *Pourquoi Pas ?* de donner un épilogue à ce concours. On trouvera ci-dessous la description de vingt-cinq insignes arborés par les dames... Nous proposons à nos lecteurs et lectrices de chercher à résoudre ces vingt-cinq rébus, dans le cercle de leurs parents et amis. Ils fixeront eux-mêmes, pour tout rébus qu'ils n'auront pu deviner, un nombre x de centimes... ou de francs et nous enverront le montant de la somme ainsi réalisée ; nous irons parvenir cette somme par l'intermédiaire de la *Société de Géographie* au comité qui centralise les dons pour les sinistrés du Japon.

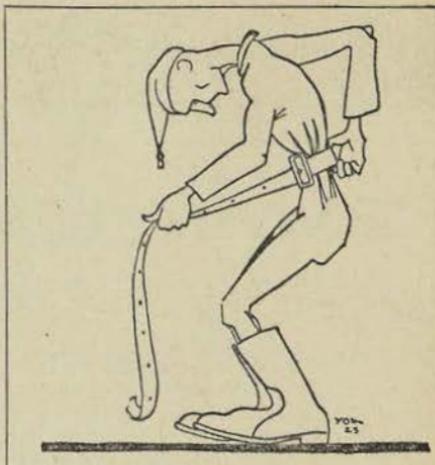
Ça va-t-il ? En ce cas, *Œdipe*, à vos pièces !

Nous publierons, la semaine prochaine, la solution de tous les rébus.

Il est bien entendu que nous ne demandons pas à nos lecteurs de nous faire parvenir les solutions découvertes par eux : c'est, pour eux, une affaire de conscience, dans ce jeu original, que de se taxer spontanément de la contribution à l'œuvre de charité.

LES INSIGNES-RÉBUS

1. « ON ».
2. Un chat — une religieuse.
3. Une femme laide.
4. « Tout le monde a passé dessus ».
5. B = une pièce de cent sous.
6. La première femme avant oublié de se laver.
7. « Voici une marque de cirage ».
8. « Flairez le vieux beurre ! »
9. Indre-cliste-thare.
10. Un visière double.
11. Caporal Trésignies.
12. L'étoffe dont sont faites les robes de religieux.
13. Une marque d'auto très connue.
14. Un chat — des titres de l'Etat belge.
15. Une femme boulotte.
16. Une jeune fille allemande.
17. La *Belgica* — une province française.
18. « Mon bateau tourne ! »
19. Un renvoi agréable...
20. « Cette enveloppe contient de l'argent pour les sinistrés. »
21. 156 + 28 = 164.
22. Le loup blessé hurle.
23. Une lettre grecque employée en géométrie — un sabre.
24. « Je saisis la coiffe de la damoiselle ».
25. « ... mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus ».



Le Michel allemand : **JUSQU'AU BOUT !**

On nous écrit :

Bananes et Jésuites

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Jadis, toutes les scies venaient de France, pareilles à l'oïse de la chanson célèbre.

« Hélas ! que j'en ai vu sévir, de jeunes scies ! »
J'avais dix ans — oui ! c'était en 1804... — lorsque j'entendis deux : « Hé ! Lambert ! », « Et ta sœur ! », empruntés toutes deux à des refrain de café-concerts parisiens.

Cet impérialisme-là aussi embêtait Albion. Londres vient lancer — ce fut un coup de maître — le : « Oui, mais nous n'avons pas de bananes ! » dont vous connaissez le prodigieux succès à Paris et à Bruxelles.

Jonons l'esclave du triomphateur et traitons carrément l'Anglais de plagiaire. Notre époque n'en est pas à une accusation de plagiat de plus ou de moins.

Un rappel du très grivois « Yes ! we have no bananas » américain de F. Silver et Irving Cohn serait trop facile, et d'ailleurs la question de priorité est discutable. Mais le 9 novembre 1826 (ça, c'est bien de l'antériorité, n'est-ce pas ?), De Potté combattant le roi Guillaume et sa politique, écrivait dans une lettre adressée au « Courrier des Pays-Bas » :

« C'était si commode de pouvoir répondre aux Français qu'après quinze jours de séjour à Bruxelles, nous disaient : « Que pas de jury ? — Non, mais aussi pas de jésuites ! — Quel p de liberté de la presse ? — Non, mais aussi pas de jésuites ! Quoi ! pas de responsabilité ministérielle ? pas d'indépendance du pouvoir judiciaire ? un système d'impositions accablant, antipopulaire ? une administration boiteuse ! etc., etc. — Il a vu !, mais point de jésuites ! »

Vous me direz qu'on pourrait remonter ainsi jusqu'à la fin de « Maître Pierre Pathelin ». Mais justement !...

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

Chos s d'Enghien

Messieurs les Moustiquaires,

J'ai eu récemment l'occasion de retourner à Enghien, la ville aux perles grammaticales.

Est-ce l'effet de l'articulet du pion ou s'empêche coïncidence ? Un concert de carillon a été organisé par la municipalité, encore que certaines cloches, enlevées jadis par les sans-culottes, fussent toujours défaut.

Par ailleurs, j'ai remarqué qu'une des rues de la petite ville s'intitule « rue du Sambre », et c'est vainement que j'ai essayé

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE

de VENOGE & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

avoir s'il existait ou avait existé dans la région un village, endroit, voire un individu qui s'appelât « Sambre » au masculin. Faut-il en conclure qu'il s'agit d'une nouvelle parole ?

Mais ce n'est pas en français seulement que les inscriptions locales ont cette saveur particulière. Au coin de la rue des Les et de la rue de Bruxelles, on peut lire :

« Il est défendu d'uriner contre cette muraille »
« Het is verboden tegen deze muur te plassen »

est vraisemblable qu'au moment où cet écriture a été apposée, un émile flamand de Rabelais faisait partie de l'édilité de la ville; d'autre part, le mot « mur » est probablement onomastique d'après une ancienne règle et c'est sans doute également le cas en ce qui concerne la déclinaison de « deze » ? Cet onomastique et cette truculence semblent cependant déplacés en un endroit public. Interdira-t-on la représentation de « La Ronne » à Enghien ?

Je profite de l'occasion pour vous signaler que, même dans les rues principales, on trouve encore partout, à Enghien, des inscriptions allemandes comme celles-ci : « Unterkunf für Mann » — « Rückmarsch » — « Brüsel 30 Km » — « Solenbrim » — « Kommandantur ». Vraiment, on devrait faire quelque chose pour aider le temps à les effacer...

Vous en ferez agréer, etc.

X...

La machine à construire

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

la construction des maisons à bon marché est un problème complexe. Et d'abord, il n'y a pas de maison à bon marché. On en a qui coûtent un peu moins cher que les autres, parce qu'il y entre moins de matériaux et de travail.

Il y en a d'étonnantes à cela. Pour bâtir, on met des briques l'une sur l'autre. On n'en met pas énormément par heure, et ces heures sont chères, de plus en plus chères... Et l'on continue à bâtir comme au temps lointain, où la main-d'œuvre ne coûtait rien.

On dirait qu'un constructeur d'automobiles qui fraiserait les engrenages et aléserait ses paliers à la main ! On dirait qu'il loue.

En fait, c'est par un procédé analogue que l'on bâtit.

On est par panneaux entiers, de deux mille kilos et plus, que l'on devrait édifier les maisons, par panneaux s'enclavant les uns dans les autres. Evidemment, le plus coûteux de ces panneaux ne pourrait mettre ces pièces en place. Mais n'y a-t-il pas moyen d'inventer un dispositif de manutention capable de faire cette besogne ? On traiterait quatre fois plus vite, à quatre fois moins de personnel.

On a réussi à voler sans moteur. Pourquoi ne découvrirait-on pas un appareil permettant de bâtir sans maçons ?

Mais il faudrait que les techniciens qui s'occupent de la construction des appareils de levage, se mettent en tête de le trouver.

Il faudrait mobiliser les intelligences spécialisées dans ces domaines ; les mobiliser par l'appât d'un gain considérable, car la séquence de l'argent est la seule qui se comprime d'emblée. Partout, on organise des concours, on crée des prix pour les arts, la littérature, les arts. Pourquoi ne ferait-on pas de même en ce qui concerne la mécanique ?

Il existe des gens qui ont des fortunes fabuleuses, et qui ne veulent que faire pour se rendre intéressants et pour échapper à la publicité indésirable après leur mort. Pourquoi ne consacraient-ils pas une partie, une petite, de leurs richesses à encourager ceux qui concevraient et réaliseraient des idées nouvelles et utiles dans l'outillage économique d'un pays ?

Pourquoi ne crée-t-on pas un prix pour la découverte d'un appareil permettant de bâtir plus économiquement que maintenant ?

On ne risquerait rien à essayer. En effet, si les essais sont concluants, le problème des habitations à bon marché sera résolu. Si les essais n'aboutissent à rien, le particulier qui aura doté un prix de concours, gardera son argent.

Je me suis demandé si cette question était susceptible de vous intéresser. Je me suis répondu : Pourquoi pas ? Et je vous écris.

Ai-je bien fait ?

Ch. Collier.

Nous donnons volontiers de l'air à l'idée de M. Ch. Collier. Peut-être qu'un lecteur fortuné et philanthrope lui donnera des prix...

Chemin de fer de Paris à Orléans

COMMENT SE RENDRE AU MAROC

En utilisant le Réseau d'Orléans, on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir :

1° Par Bordeaux-Casablanca. — Départ de Bordeaux, trois fois par mois. Traversée en trois jours ;

2° Par Lisbonne-Casablanca, avec vingt-quatre heures de traversée. Train de luxe Sud-Express entre Paris-Quai d'Orsay et Lisbonne ;

3° Par Gibraltar-Casablanca. — Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Gibraltar. Service bi-hebdomadaire de Gibraltar à Casablanca, quinze heures de mer environ ;

4° Par Algésiras-Tanger. — Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay à Algésiras. Sud-Express entre Paris et Madrid. Entre Madrid et Algésiras, service bi-hebdomadaire de luxe. Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures. De Tanger à Casablanca par Rabat, service automobile cinq fois par semaine ;

5° Par Toulouse-Casablanca (par avion). — Trajet en chemin de fer jusqu'à Toulouse, voie aérienne de Toulouse à Casablanca. Billets de chemin de fer et d'avion délivrés conjointement à la gare de Paris-Quai d'Orsay, à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et dans diverses gares de son Réseau ;

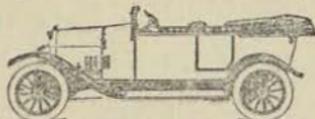
6° Par Port-Vendres-Oran-Oudjda. — Trajet en chemin de fer jusqu'à Port-Vendres par Limoges-Toulouse ; service hebdomadaire par paquebot rapide entre Port-Vendres et Oran, traversée en vingt-huit heures. Entre Oran et Oudjda, Oudjda et Fez, Fez et Casablanca, trajet par voie ferrée.

ACHETEZ votre châssis **FORD**

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA
FORD MOTOR Cy.

amenez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbâsée à l'Européenne



**Touring, Conduite intérieure
Coupé, Runabout**

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis

FORD

LA CARROSSERIE PARISIENNE

9 à 15, rue de Sol, CUREGHEM BRUXELLES

XVII^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence **Borghans-Junior**, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *L'Éventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Bruxelles. — Téléphone : 146.20.

8
AU
19
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

Quelques automobilistes étaient réunis et palabraient entre eux de l'irritante question du procès-verbal pour abandon de voiture — trop souvent dressé arbitrairement par la police bruxelloise, malgré les excellentes décisions prises à ce sujet par le bourgmestre — lorsque quelqu'un rappela deux anecdotes d'avant guerre, dont le héros est un automobiliste notoire et populaire en Belgique.

Pour ne pas le désigner plus clairement, appelons-le, par exemple, Pierre ou Paul (cela ne compromettra personne).

Le je m'enf...isme de ce *sportsman* avait la solidité robuste d'une institution sociale consacrée par la tradition, le temps et... l'usage.

Pierre ou Paul avait deux passions... La seconde était l'automobile. Mais, distrait, insouciant, optimiste, il avait l'habitude, au cours de ses périgrinations, d'abandonner n'importe où sa voiture, certain de la retrouver au moment opportun.

Un beau matin, il partit pour Anvers, la « charrette » étant bien sagement « remise » devant un grand café du haut de la ville — Pierre ou Paul ne devait effectuer qu'un court déplacement de quelques heures dans la métropole... Il rejoignit la capitale trois jours après !

Avec son habituelle philosophie, calme et souriant, il se dirigea vers l'endroit où il comptait bien retrouver sa voiture.

Hélas ! plus d'auto... Mais un policier en bourgeois surveillait les abords du café, et le parquet informait ! Les bruits les plus sinistres couraient. On parlait d'assassinat, de guet-apens, de vengeance, de rapt... Peut-être même avait-on relevé des traces suspectes de sang sur les coussins de l'auto, saisie par le juge d'instruction.

L'affaire fit grand bruit à Bruxelles.

Une autre fois, Pierre ou Paul, après un pantagruélique dîner dans un restaurant des environs de la place Royale, s'était rendu au théâtre, abandonnant, une fois encore, sa bagnole au bord du trottoir.

Après le théâtre, il y eut un souper qui se prolongea, et ce n'est que sur le coup des quatre heures du matin que Pierre ou Paul songea à reprendre le volant de sa machine à feu... Pas plus d'auto que sur la main ! Des amis explorent le quartier, mais en vain... En désespoir de cause, Pierre ou Paul se rend au plus proche commissariat de police pour déposer une plainte en vol contre inconnu.

O surprise ! le 50 HP. stationne devant le commissariat.

On s'explique tant bien que mal ; Pierre ou Paul plaide auprès du commissaire les circonstances atténuantes, et celui-ci, qui connaissait notre phénomène de longue date, finit par lui dire :

« Écoutez, M. Pierre ou Paul, vous êtes un type très sympathique, mais, tout de même, des histoires de ce genre sont fort désagréables ! Il n'a pas fallu moins d'une heure... et de cinq agents pour pousser votre voiture jusqu'ici — les vitesses étaient embravées ! Une autre fois, quand vous irez au théâtre, venez donc préalablement et directement conduire votre auto devant ma porte. Cela vaudra mieux pour tout le monde ! » **Victor Boin.**

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure à 1 litre 500.

505 — 4 CYLINDRES 16 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 C. LINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de à 400 1,500 kilos de poids utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 448.20 — 448.29 — 478.61

Petite correspondance

Lucien. — C'est la première fois que figure à l'Armorial un baron progressisto-féodal ; c'est ce qu'on pourra appeler un représentant titré de Jadis et de Naguère.

Bazar. — Oh ! Monsieur... que dirait Madame votre épouse ?

Troulala. — Généralement, les petites fortunes coûtent beaucoup de peines ; mais les grandes se font à peu de frais.

Puer. — Que de bonnes choses vont mourir tous les jours dans l'oreille d'un sot !

Firit. — Méfiez-vous : le plus malheureux des hommes est celui qui croit l'être.

Ifor Charley. — Vos vers sont excellents d'intention — mais d'intention seulement.

Comtesse Station. — *Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

Champion du football. — Souriez donc : qu'est-ce qui ça peut vous foot ?

Louis V. — L'anecdote sur Martinville n'y est pas exactement rapportée. La voici :

Au tribunal révolutionnaire, Fouquier-Tinville appela : « De Martinville ? »

Le prévenu protesta :

« Martinville seulement. Je suis ici pour qu'on m'accourcisse, et non pas pour qu'on m'allonge. »

Fouquier-Tinville fit assaut d'à-propos et répliqua :

« Alors qu'on l'élargisse ! »

R., rue Vandenpeereboom. — Que voulez-vous, le sous-officier ne peut tout savoir ! Merci pour votre historiette.

X., rue Van Cauwenberg. — Nous ne nions pas les exploits de ce combattant et nous les admirerons avec vous si vous voulez.



De la *Dernière Heure* du 30 octobre 1925 :

... L'automobiliste, apercevant à son tour les jeunes gens, regagna précipitamment son siège, éteignit ses phares et, sans machines arrière, repartit — ynaït faisant machine arrière, reparti à toute allure dans la direction de Jehanster.

C'est mauvais pour la machine, ces manœuvres-là !

???

Avec justifié :

A... a... t... t... ton avis f... fr... frère, la m-meilleure ciga-ga-garettte ac-cactuellement ?

— L'EXCELSIOR, broubleler !

Mais tout en rigolant, bons fumeurs, prenez-en note.

???

De Léon Treich, dans *Les Nouvelles littéraires* du 27 octobre 1925, article intitulé : « Maurice Rollinat » :

Son amie avait été mordue : elle fut examinée par l'Institut Pasteur, qui ne se prononça pas, et mourut quelque temps après.

L'Institut Pasteur était peut-être devenu enragé !

???

De la *Nation belge* du 16 octobre 1925 :

Le Salon d'Art religieux sera encore ouvert, le dimanche 21 octobre.

Le jeudi 18, après-midi, l'entrée du Salon sera gratuite.

???

M^{me} HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 50, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

???

On lit dans *l'Etoile belge* :

La chasse aux empoisonneurs publics. — Samedi après-midi, l'officier de police Claessens, de Schaerbeek, a fait une descente chez le nommé B... pour y procéder à la vérification des denrées alimentaires. M. Claessens y a découvert deux malaxeurs, 150 kilos de beurre falsifié contenant 15 p. c. de graisse de coco et de neutral, deux bouteilles de colorant et 80 kilos de graisse. Le tout a été confisqué et réparti aux différents établissements de bienfaisance de la commune.

Nous ne savions pas que la commune de Schaerbeek empoisonnait délibérément les pensionnaires de ses établissements de bienfaisance...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du journal *la Bulgarie*, organe officieux de tous les gouvernements qui se succèdent en Bulgarie :

... parmi les composants de la bande sus-indiquée, il y avait quatre individus originaires des villages de la zone frontière albanaise, tous de religion orthodoxe et grecophones.

FOURRURES EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE

PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve, (Premier étage)



Il Paraît Que...

les plus beaux tapis
d'Orient, les moins chers,
sont vendus avec la ga-
rantie extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale Tél. 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule
Téléphone : 126.91

QU'ON SE LE DISE!

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Gécophones ?? C'est peut-être bien un instrument de musique... Ces balkaniques inventent des mots qu'eux seuls comprennent !

???

De la « forte page » de M. J. Duchesne, extraite de l'organe du groupe moderne d'art de Liège, reproduite par le *Pourquoi Pas ?* du 26 octobre 1925 :

Tournant dangereux pour la jeune esthète : gazez et cornez.

Cela est aussi très moderne de gazer dans un tournant dangereux, plutôt que d'y ralentir.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Lun dans le Soir du 26 octobre 1925 :

L'HOMME COUPE EN MORCEAUX

Réquisitoire de M. le substitut du Procureur général

Quand on compare tous ces témoignages, on doit en tirer une conclusion : Demez a pris le tram 14 pour se rendre chez Stuyck — il n'en est pas ressorti, si ce n'est en mouchoir.

Stuyck est donc innocent — seule la responsabilité de la Compagnie Les Tramways Bruxellois nous paraît engagée.



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES

Dans la Gazette de Charleroi du 29 octobre, un article intitulé : « Encore Tut-Ankh-Amon » :

Lord Carnavon, qui a découvert et ouvert la tombe du pharaon, est décédé quelques jours plus tard. Deux personnes, étroitement associées aux recherches, sont tombées malades... Mme Fraya, la célèbre devineresse, déclare que les momies ont le pouvoir de se venger, quand elles le veulent, de ceux qui les ont ramenées au jour. En dépit de ces affirmations peu rassurantes, M. Carnavon va, d'après un télégramme de Louqsor, entreprendre de nouvelles investigations, etc.

Ne faut-il pas admirer le courage de lord Carnavon, qui, après être mort d'avoir profané la tombe du pharaon, ne craint pas de risquer l'expérience une nouvelle fois ? Peut-être le pharaon le renverra-t-il sur terre, bien vivant, pour le récompenser de son audace ?

???

De *Le Curieux*, catalogue de livres anciens et modernes (Paris, Saint-André-des-Arts) :

884. Barère. Rapport fait à la Convention Nationale, au nom du Comité de Salut public, le 4 prairial, sur l'assassinat de Collot d'Herbois, représentant du Peuple français. — Réflexions des citoyens Couthon et Collot d'Herbois sur le même objet. Imprimés par ordre de la Convention, S. L., an 2, in-24, 168 p. br. (V. 5).

Les réflexions de Collot d'Herbois sur son assassinat devaient être curieuses.



De la Dernière Heure :

Un drame de l'adultère. — ... B... tire deux coups de revolver sur sa maîtresse et tente ensuite de se suicider. Ils sont transportés mourants à l'hôpital. Après de longs soins, lui est aveugle, le projectile a traversé le crâne en tranchant le nerf olfactif.

D'autre part, faute de nerf visuel, elle n'a plus d'odorat !

???

Du Progrès (de Mons) :

Un chauffeur de taxi s'empare de 250.000 francs de bijoux. — Ce matin, Mme Rosalie Roumieux, 2 ans, demeurant rue Consolat, arrivait en gare Saint-Charles, à Marseille, venant de Paris. Elle portait en main une valise contenant 250.000 francs de bijoux, etc.

Un peu jeune pour voyager seule avec 250.000 francs ! Il est vrai que cela se passe à Marseille !...



De la Gazette de Liège (1 novembre 1925), feuilleton : « La Noyée du Vieux-Moulin », n° 10 :

Depuis longtemps, elle cherchait le défilé de la cuisse de son adversaire, le petit coin de chair nue dans lequel elle pourrait enfoncer son poignard...

Notez que « l'adversaire » est une institutrice — et dites-nous si vous auriez jamais cru lire pareille chose dans les colonnes de la pieuse Gazette...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la main, au pied, électriquement

Clux Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

Vêtements Cuir

les Sports

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

